

APRÈS LA GRÈVE, LE FILM...

GRANDPUISS & PETITES VICTOIRES



UN FILM DE
OLIVIER AZAM

RAFFINERIE

Production **Les Mutins de Pangée** Distribution **Les Films des Deux Rives** En partenariat avec **les Editions Agone**

SORTIE LE 23 NOVEMBRE

DOSSIER DE PRESSE



**Les films des deux rives - Distribution
présentent**

GRANDPUITS ET PETITES VICTOIRES

**un film réalisé par Olivier Azam
produit par Les Mutins de Pangée**

Contacts Presse :

**Sadia SAIGHI (presse parisienne)
06 13 72 70 42 - sadia.saighi@yahoo.fr**

assistée par :

**Vanessa ARSAC (presse régionale)
06 59 47 14 37 - vanessaarsac@yahoo.fr**

Programmation :

**Virginie Gautier / Jacques Choukroun
06 33 79 81 67 / 06 22 31 80 67
fddr@grandpuits-lefilm.fr**

**www.grandpuits-lefilm.fr
voir bande-annonce sur le site**

SYNOPSIS

Octobre 2010. Le gouvernement veut faire passer en force sa réforme des retraites. L'attaque d'un des acquis sociaux les plus importants de l'histoire populaire de France réveille une partie du pays qui descend dans la rue. Après l'enlisement de la situation, les dépôts et raffineries de pétrole sont bloqués. Situation inédite depuis Mai 68.

Malgré eux, les grévistes de la raffinerie de Grandpuits en Seine-et-Marne vont alors se retrouver sous les projecteurs des médias parisiens et devenir le symbole de ce mois d'octobre, le fer de lance de la lutte. Réquisitions, charges policières, propagande, le pouvoir concentre sa charge contre les raffineurs pour briser le conflit dans son ensemble, ce qui aura pour conséquence de créer un grand mouvement de solidarité nationale et internationale.



Les "mutins de Grandpuits", portés par l'enthousiasme de cet immense soutien (financier et moral) mènent alors une lutte remplie d'enseignements et de petites victoires qui resteront gravés dans leurs mémoires...

Ce film qui raconte cette lutte de l'intérieur, pointe les leçons de l'Histoire des luttes et les petites victoires qui sont souvent minimisées et oubliées. Un outil de débat sur les luttes sociales et syndicales.



FICHE TECHNIQUE

Durée : 1H20 (version cinéma)

Formats : Projections numériques DCP, Bluray, DVD

Langues : Français. `

Disponible aussi avec sous-titres : espagnol, anglais, portugais, italien, turc, allemand.

Production : Les Mutins de Pangée (édité grâce aux souscripteurs)

Distribution cinéma : Les films des deux rives.

En co-distribution avec Les Mutins de Pangée.

En partenariat avec Agone éditions.

L'équipe du film

Image et son : Olivier Azam

Assistante réalisation et documentation : Laure Guillot

Montage : Olivier Azam et Jean-François Gallotte

Chargé de production : Thomas Tertois

Musique originale : Vincent Ferrand

Avec la contribution guitaristique de Hervé Krief.

Affiche : Bouchex / Photo Aalek.





Les "acteurs" du film :

Fabrice Hiron « Fabrizzio », Rodolphe Avice « Roro », Alexandre Colas « Sanders », Laurent Montels « Lolo le teigneux », Franck Robert « Grandasse », Pierre Arrieumerlou « Péillo », Caroline Hautefeuille « K-ro », Christian Borrelly « Cricri », Patrick Nerdig « Patrikess », Guillaume Neyret « Guigui », Laurent Lelong « Lolo », Cédrik Franco « Feurbi », Franck Manchon « Bidochon », Joël Le-Balh « Jojo », Mohamed Thouis « Momo », Laurent Gaston-Carrère « Papi », Noël Menard « Nono », Christophe Gibert « Tof », Charles Foulard « Charly », Patrick Bernardo « Pedro », Alain Acard, Guillaume Larivière Marie Saunier, Thierry Saunier...et toutes celles et ceux que nous avons rencontré dans la rue et sur le piquet de grève.

NOTE ARTISTIQUE

d'Olivier AZAM

En 2007, Daniel Mermet et moi avons réalisé un film sur l'intellectuel américain Noam Chomsky, intitulé *Chomsky et Cie*.

Dans ce documentaire, nous abordions à maintes reprises la question des luttes syndicales dans l'histoire. En 2009, nous avons commencé un film documentaire à partir d'entretiens que nous avons réalisés avec l'historien Howard Zinn, auteur du best-seller : *Une histoire populaire américaine de 1492 à nos jours*. En 2010, alors que nous travaillions sur les questions soulevées par ce film, j'essayais de pointer les similitudes historiques et les passerelles entre le syndicalisme américain et le syndicalisme français et surtout les éléments universels dans l'histoire des luttes. C'est alors qu'a démarré le mouvement de contestation contre la réforme des retraites en France, un des mouvements les plus importants depuis Mai 68. Dès les premières

manifestations, il m'a paru évident qu'il s'agissait d'un mouvement qui dépassait le cadre des manifestations habituelles. Nous vivions un mouvement global, non-corporatiste, qui traduisait aussi le malaise de la société française actuelle face à la crise, une certaine rupture avec les classes dirigeantes, un besoin de se retrouver ensemble autour d'un sujet commun, incarné ici par la réforme des retraites.

Très vite, j'ai commencé à filmer les manifestations. Puis, un événement a cristallisé la contestation : la garde mobile a été envoyée pour charger le piquet de grève des grévistes de la raffinerie Total de Grandpuits (Seine-et-Marne) afin de forcer une réquisition demandée par le préfet. C'est à ce moment-là que nous avons débarqué sur le piquet de grève de Grandpuits, caméra à la main.



Dans l'émotion et la fatigue de ce temps fort de la grève, nous avons commencé à tourner et à recueillir des témoignages d'ouvriers grévistes encore sous le choc de la réquisition et de la violence de la charge (trois d'entre eux étaient à l'hôpital). Nous arrivions dans un contexte de tension entre les « grands médias » et les grévistes. Au jour le jour, nous avons mis en ligne sur Internet (www.lesmutins.org) quelques extraits de ces entretiens. Ceci a eu pour effet de nous faire gagner très vite la confiance des grévistes, d'abord surpris par les questions, le ton, et le temps que nous prenions pour les écouter. Les grévistes nous ont alors confié leurs motivations, leurs sentiments, et tout ce qu'ils n'avaient pas eu l'occasion de délivrer aux journalistes présents sur le site. Devant la force de ces témoignages et l'énergie qui se dégageait de ces ouvriers en colère, nous avons vite pris la décision d'en faire un film. Nous avons suivi le périple des « mutins de Grandpuits » jusqu'à la reprise du travail avec comme scène principale le piquet de grève. Puis, nous avons continué à les rencontrer, à les filmer, à enquêter, à nous documenter, et nous avons pu écrire ce documentaire que nous vous présentons aujourd'hui.

Tout au long des événements, nous avons été frappés par les similitudes entre ce qui se passait sous nos yeux et les récits historiques des luttes syndicales passées.

Nous avons été surpris par la conscience de ces ouvriers d'appartenir à une

classe (la classe ouvrière), avec sa culture, sa mémoire, sa transmission d'une génération à l'autre et une certaine fierté. Toutes ces choses qui sont souvent considérées comme d'un autre âge. On observait ainsi qu'un groupe soutenu par la population se sent fort et que ces sentiments oubliés, enfouis dans la mémoire collective, avaient ressurgi sous nos yeux. C'est ce que nous avons essayé de filmer.



Nous avons observé un mouvement de solidarité qui a dépassé toutes les espérances. La caisse de grève de Grandpuits a reçu un écho national et parfois même international. Elle a recueilli plus de 200 000 € qui ont ensuite servi à payer les salaires des grévistes, mais pas seulement, car cet argent a permis aussi de contribuer à d'autres caisses de grève, au-delà des raffineurs, et même de reverser une somme importante aux Restos du cœur et au Secours populaire. C'est un fait qui n'a été rapporté quasiment nulle part dans les médias.

En fouillant dans l'histoire de France, nous avons trouvé une autre expérience de caisse de grève qui avait aussi recueilli un énorme succès : il s'agit de la caisse de grève constituée en 1906 à Courrières à la suite du plus gros coup de grisou de l'histoire des mineurs. À l'époque, les grévistes avaient publié des cartes postales vendues au profit de la caisse de grève : 630 millions de cartes soit 15 cartes par Français ont été vendues.





Grâce à ce mouvement de solidarité, et sous la pression des grèves, le gouvernement de l'époque avait accepté le jour hebdomadaire de repos. Cet exemple, que nous évoquons dans le film, est très peu connu et cela est assez symptomatique de la faible transmission de notre histoire collective. Peu de gens se souviennent de la façon dont ont été obtenus nos acquis sociaux, l'origine des règles et les usages qui font notre vie d'aujourd'hui et qui font de la France un modèle social partout dans le monde.

Le cinéma a toujours accompagné cette histoire peu écrite dans les manuels scolaires. Longtemps, le monde ouvrier a été le cadre de films de fictions. Il a été ensuite surtout très présent dans les documentaires du cinéma d'intervention sociale auquel nous nous référons (René Vautier, Chris Marker, Buno Muel...). Les ouvriers sont désormais assez rarement représentés dans le cinéma de fiction car certainement difficiles à incarner et trop souvent victime de pas mal de clichés et caricatures. Sans pour autant entrer dans leurs vies privées, j'ai essayé de donner le temps au spectateur de saisir un peu des personnalités de ces ouvriers de Grandpuits à travers des questions qui ne se voulaient pas seulement factuelles.



Au-delà du portrait de personnages attachants, d'ouvriers modernes ayant des préoccupations de jeunes d'aujourd'hui; j'ai eu envie d'inscrire un peu de leur expérience dans l'histoire populaire qui, faute de s'écrire dans les manuels d'histoire, continue chaque jour de s'écrire dans la rue.



Ce documentaire est avant tout basé sur le recueil de paroles prises sur le vif, en situation. Nous avons suivi, au jour le jour, le quotidien du piquet de grève, guidé par le déroulement des événements dont nous ne savions, bien sûr, rien à l'avance. C'est de cette matière première que nous sommes partis pour commencer un travail de documentation et d'écriture. D'abord, nous avons visionné, lu, écouté, tout ce qu'en avait dit la presse au moment de la grève. Les reportages ont donné une vision factuelle assez juste des événements, mais l'ensemble des grands titres, des commentaires, les éditoriaux et les débats, ont laissé un goût amer aux acteurs de cette grève d'octobre 2010. Il s'agit là d'un phénomène de plus en plus fréquent, qui creuse l'écart entre les médias nationaux et une partie de la population qui perçoit le récit journalistique comme le point de vue de l'oligarchie et d'elle seule. Sans en faire un point central du film, la critique des médias court tout le long du film au fil des événements, sans que les commentaires ne la soulignent.

Il est parfois difficile d'expliquer en quoi ce type de film se démarque du reportage

télévisuel, mais pour les ouvriers grévistes que nous avons filmé la différence est apparue dès les premières heures de notre présence sur les lieux. Très vite, ils nous ont identifié comme documentaristes et ont compris qu'on prendrait le temps de comprendre et de développer.

Le dispositif mis en place sur le tournage répondait à quelques principes :

Prendre le temps de comprendre les événements et les divers enjeux, en gardant le même rythme d'interventions, sans jamais presser les questions.

- Privilégier la parole des acteurs de cette lutte, mais toujours «en situation» (sur le piquet de grève, en action) en essayant systématiquement de sortir des habituels réflexes de communication dès lors qu'une caméra se pointe dans un conflit social. Pour cela, nous nous sommes en priorité attachés à des grévistes «ordinaires» et pas forcément des portes paroles officiels.

- Interroger ces acteurs le plus honnêtement possible, sans écarter « les questions qui fâchent » tout en assumant le point de vue « du côté des grévistes ».

- Est venu ensuite le temps de l'enquête, de l'analyse, de la réflexion, et nous avons réalisé des tournages complémentaires, dont la plupart ont été écartés du montage afin de garder le principe narratif de récit «en temps réel». Mais ces tournages ont surtout permis d'affiner le commentaire en voix-off et de vérifier nos premières impressions. Cependant, un des entretiens complémentaires (Franck Manchon, délégué syndical) a permis d'éclairer certains aspects que nous n'avions pas pu obtenir pendant la grève où les enjeux tactiques permettent rarement aux représentants syndicaux une telle liberté de parole.

Olivier AZAM

BIO-FILMOGRAPHIE

du réalisateur Olivier Azam



Longtemps premier assistant réalisateur sur des films de fiction pour le cinéma et la télévision, monteur TV (documentaires, reportages, magazines), Olivier Azam participe à diverses expériences de « médias libres » depuis le milieu des années 90.

Il est l'un des co-fondateurs de la télévision **Zalea TV** qui militait, à l'instar du mouvement des années 80 autour des radios associatives, pour le développement de télévisions associatives sur les ondes hertziennes.

Il réalise en 2002, ***Je déboule à Kaboul***, un « carnet de montage » sur son expérience de formateur au montage vidéo à Kaboul aux premiers jours de l'Afghanistan post-Taliban.

En 2003, il réalise ***On la fermera pas !***, un documentaire qui retrace l'aventure de la télévision Zalea TV et de son combat pour une plus grande pluralité dans le paysage audiovisuel français.

Il poursuit son engagement en co-réalisant ***Désentubages Cathodiques*** en 2005, un exercice saisissant de décryptages de journaux télévisés.

Il co-fonde en 2005 la coopérative audiovisuelle **Les Mutins de Pangée**.

Il réalise avec Daniel Mermet en 2007, ***Chomsky & Cie***, un documentaire sur l'intellectuel engagé, Noam Chomsky, puis ***Chomsky et le pouvoir*** (2009).

En 2010, il suit la grève des raffineurs de Grandpuits qui s'opposent à la réforme des retraites et réalise un documentaire sur cette lutte, ***Grandpuits et petites victoires***.

Olivier Azam travaille actuellement, en co-réalisation avec Daniel Mermet, sur l'histoire populaire des Etats-Unis à travers la vie et les travaux de l'historien Howard Zinn.

LA COOPERATIVE DE PRODUCTION

Les Mutins de Pangée



Les Mutins de Pangée est une coopérative audiovisuelle et cinématographique de production, de distribution et d'édition.

Les membres de la coopérative - réalisateurs, producteurs, reporters, techniciens, programmeurs - s'appuient sur leurs expériences communes acquises au sein de la télévision associative **Zalea TV** (1999-2007).

Créée en 2005 la coopérative a produit 7 documentaires :

- ***Grandpuits et petites victoires*** (O. Azam - 2011).
- ***Fin de concession*** (Pierre Carles - 2010) en co-production avec CP Productions.
- ***Bernard, ni Dieu ni chaussettes*** (Pascal Boucher - 2010), ce film a obtenu l'avance sur recettes après réalisation et l'aide sélective à la distribution du CNC.
- ***Que Faire ?*** (Pierre Merejkowsky - 2009)
- ***Chomsky & le pouvoir*** (Daniel Mermet et Olivier Azam - 2009)
- ***Chomsky & Cie*** (Daniel Mermet et Olivier Azam - 2007), ce film a obtenu l'avance sur recettes après réalisation et l'aide sélective à la distribution du CNC.
- ***Des Inventeurs de la RTF*** (Raoul Sangla - 2006)

En plus de son activité de production, **Les Mutins de Pangée** assurent la distribution au cinéma de ***Chomsky & Cie*** et ***Bernard, ni Dieu ni chaussettes*** avec **Les Films des Deux Rives - Distribution**), et de ***Mourir ? Plutôt crever !*** avec **Parasite Distributions**.

Les Mutins de Pangée éditent également des films en DVD avec comme ligne éditoriale la question des médias, de la liberté d'expression, de la mémoire populaire et des luttes sociales : ***Carbone 14, le film***, ***Chomsky & Cie***, ***De l'Utopie à la révolte***, ***Désentubages cathodiques***, ***On la fermera pas !...***

www.lesmutins.org

LES FILMS DES DEUX RIVES - Distribution



La société de distribution **Les Films des Deux Rives** a été créée en 2006 par trois amoureux du cinéma méditerranéen qui avaient longtemps travaillé ensemble pour programmer les Semaines du Cinéma Méditerranéen de Lunel, et qui ont décidé d'aller vers les salles de cinéma et autres lieux de programmation pour montrer des films très appréciés en Festival mais qui ne trouvaient pas de distributeur.

La société a sorti en 2007 le film algérien ***El Manara*** de Belkacem Hadjadj, dans quatre-vingts salles d'Art et d'Essai en France.

En 2008, sortie de ***Si Mohand U m'Hand, l'insoumis***, long métrage de Liazid Khodja, sur le grand poète berbère.

En 2009, la société a participé à la programmation de ***Chomsky et Cie*** de Olivier Azam et Daniel Mermet, distribué par **Les Mutins de Pangée**.

Elle distribue ***Mimezrane, la fille aux tresses***, long métrage de Ali Mouzaoui. ***Sektou, Ils se sont tus***, court-métrage de Khaled Benaïssa, Poulain d'or au FESPACO 2009.

En 2010, elle propose un programme comprenant aussi ***Arezki, l'indigène*** de Djamel Bendeddouche et ***L' envers du miroir*** de Nadia Cherabi. Des documentaires sont également distribués : ***Mouloud Feraoun*** d'Ali Mouzaoui et ***Lettre à ma soeur*** de Habiba Djahnine.

Depuis 2007, la société a élargi ses présentations du cinéma algérien sous le titre **Regards sur le Cinéma Algérien** et **Chroniques du cinéma algérien** avec des associations du Languedoc-Roussillon et PACA, mais elle appuie toutes les initiatives associatives autour de ce cinéma en Ile de France, Midi- Pyrénées, Nord, Lorraine...

En Mars 2010, la société a sorti le documentaire ***Bernard, ni Dieu ni Chaussettes*** de Pascal Boucher en co-distribution avec **Les Mutins de Pangée**.

Nous sortons aujourd'hui le film ***GrandPuits et petites victoires*** d'Olivier Azam, et préparons, pour le premier semestre 2012, la sortie de 3 films : ***Essaha / La Place***, comédie musicale algérienne réalisée par Dahmane Ouzid ; ***Taxiphone***, long-métrage algéro-suisse réalisé par Mohamed Soudani ; ***Gruissan à la voile et à la rame***, documentaire co-réalisé par Pierre Carles et Philippe Lespinnasse.

En plus de cinq ans d'activités, la société a tissé des relations confiantes avec un réseau de deux cent quatre-vingts salles d'art et essai et des dizaines d'associations culturelles dans tout le pays mais en particulier dans le sud de la France où se situe le siège social.

www.filmsdesdeuxrives.com

AUTOUR DU FILM

GRANDPUITS & PETITES VICTOIRES (ou la Révolution d'Octobre)

Préface de Daniel Mermet au DVD du film

Il faut d'abord remercier le camarade Sarkozy sans qui ce film n'existerait pas. Avec ses mensonges et son arrogance, c'est lui qui a réussi à réveiller et à soulever profondément la France en octobre 2010. Voilà des décennies, qu'on n'avait pas vécu un tel élan populaire contre la domination des riches.

Mais soyons juste, il n'est pas seul. Il n'est qu'un exécutant de l'oligarchie qui partout aujourd'hui, au nom de la crise, force les peuples à payer les orgies planétaires des banquiers et des rentiers. Destruction des services publics, de la sécurité sociale, des emplois, de la santé, de l'éducation...

Certes, Nicolas Sarkozy a réussi à faire passer en force sa réforme des retraites. Mais en force. C'est comme un joueur de foot qui marquerait un but avec un revolver à la main. Le mérite du mouvement d'octobre 2010 c'est d'avoir mis en évidence toute la violence de ce pouvoir. Violence du refus de tout dialogue, violence policière, violence de l'appareil médiatique.

Une victoire par la violence mais une défaite morale et une défaite politique. Au moins sept fois de suite, en moyenne deux millions de français sont descendus joyeusement dans la rue. Jusque dans les petites villes, on s'est mobilisé pour des raisons et des horizons bien plus vastes que l'âge de la retraite. Les manifs d'Octobre en France, annonçaient le mouvement du printemps en Espagne, en Grèce comme au Portugal.

Les salariés des dépôts pétroliers et des raffineries ont été en pointe. La lutte des salariés de Total, à Grandpuits, a été la proie de l'effervescence médiatique. Des millions de mots et d'images mais comme de la mousse aussitôt envolée. Rien de nouveau, les médias sont là pour faire oublier.

D'où l'utilité du film d'Olivier Azam qui raconte cette lutte et qui montre toute l'énorme puissance de la machine capitaliste braquée sur les silhouettes incertaines de quelques grévistes dans la nuit autour d'un brasero.

En octobre 2010, les Français sont remontés un instant sur la scène de leur histoire et ils ne sont pas prêts de l'oublier. Pas prêts d'oublier la jubilation de la lutte, pas prêts d'oublier le goût de la dignité retrouvée, pas prêts d'oublier les battements des cœurs solidaires.

Daniel Mermet, 20 juin 2011

Comment les grévistes ont réagi au film sur leur grève :

Les premiers spectateurs du film en ont été les « acteurs ». Six mois après la grève, l'ambiance est un peu retombée, le boulot a repris, la grève n'a pas encore été digérée et la discussion s'ouvre après la projection. Voici un extrait de la discussion :

OLIVIER (*délégué syndical*) : À un moment donné, dans le film, tu dis que ce sont toujours les plus forts qu'on met en avant. Mais qui sont les plus forts aujourd'hui ?

OLIVIER (*réalisateur*) : Vous vous sentez un petit peu affaibli maintenant ?

OLIVIER (*délégué syndical*) : Oui, complètement. Nous, on pense que les réquisitions vont tomber aussi vite que les préavis de grève.

UN AUTRE GREVISTE (*acquiesçant*) : Le préfet prend la décision, la feuille arrive par motard – et puis c'est bon !

FABRIZZIO (*pas d'accord*) : Franchement, on n'a pas moins ni plus de pouvoir qu'avant. S'il y avait juste la raffinerie de Grandpuits en grève, tu ne faisais rien ! Au niveau national, ça a donné ce grand mouvement parce que ça a suivi et il ne manquait pas grand chose... Les routiers par exemple. Dans l'idéal, même les gens réquisitionnés, s'ils sont soutenus par la population, on leur fera quoi ?

(Silence dans la salle. Tout le monde gamberge.)

FABRIZZIO (*reprenant*) : Avant ou après la réquisition, on n'est pas plus fort ou moins fort, le souci est toujours le même, c'est seulement ensemble qu'on arrivera à faire quelque chose. Il n'y a pas à tortiller, ça sera toujours comme ça !

OLIVIER (*délégué syndical*) : Oui, c'est vrai. Mais il faut un déclencheur.

RORO : La deuxième réquisition [*le 22 octobre, quand les gardes mobiles sont envoyés pour les faire entrer de force*] a fait prendre conscience à la population beaucoup de choses. C'est à partir de là que les gens se sont dits qu'on bafouait le droit de grève à coup de matraques, et

là ça a vraiment démarré... Seulement dix jours après la première réquisition. Dans le film, on ne le voit pas, mais, quand on a poussé contre les gendarmes, avec nous il y avait même un policier de la préfecture (un syndiqué CGT). Et quand tu vois ça, tu te dis vraiment que ça démarre !

LES AUTRES (*en chœur*) : Et le cadre de la Tour... [*Du siège, à La Défense.*]

RORO (*reprenant*) : Oui, parmi les dons, on a même reçu de l'argent d'un cadre de Total, qui l'avait ramené de la Tour !

OLIVIER (*réalisateur*) : Est-ce qu'avec le recul des six mois, vous voyez les choses différemment sur la façon dont aurait pu se dérouler la grève ?

OLIVIER (*délégué syndical*) : On était tellement dedans que, même après six mois, c'est pas évident de prendre du recul. Comme on le voit dans le film, on a voté la reprise et ça a repris tout de suite. On a repris le boulot et nos activités syndicales ; et on est reparti dans une routine sans avoir eu vraiment le temps d'y réfléchir. Mais c'est sûr que, ce qu'on a vécu, pour des gens de notre âge, autour de la trentaine, c'était nouveau et exceptionnel.

RORO : On a parfois l'impression que c'est tombé sur nous par hasard...

OLIVIER (*délégué syndical*) : Non, tu le sais bien, on ne va pas chez Total par hasard ! (*Rires dans la salle.*)

GRANDASSE (*qui n'a pas desserré les dents depuis le générique*) : Moi, en tout cas, je ne regrette rien. Si c'était à refaire, on referait pareil !

**Propos recueillis le 28 Juin 2011,
au cinéma L'Apollo à Pontault-Combault.**

LA CHANSON des Mutins de GrandPuits

Sur un air de « Jeanneton prend sa faucille »



Sarkozy prend sa faucille
La retraite, la retraite
Sarkozy prend sa faucille
Pour faucher le droit de grève

En chemin, il ramène
La retraite, la retraite
En chemin, il ramène
Des copains pas bien malins

Le premier un peu timide
La retraite, la retraite
Le premier un peu timide
A signé un arrêté

Le deuxième un peu moins sage
La retraite, la retraite
Le deuxième un peu moins sage
A envoyé les condés

Le troisième encore moins sage
La retraite, la retraite
Le troisième encore moins sage
La réforme a fait voter

Ce que fit le quatrième
La retraite, la retraite
Ce que fit le quatrième
N'est pas dit dans la chanson

Si vous voulez l'faire craquer
La retraite, la retraite
Si vous voulez l'faire craquer
Dans la rue y faut y aller

La morale de cette histoire
La retraite, la retraite
La morale de cette histoire
C'est qu'on nous prend pour des cons

LU DANS LA PRESSE LOCALE

Le blocus de la raffinerie Total sur grand écran

Les salariés de la raffinerie Total ont été à la
pointe des blocages contre la réforme des retraites.

Un an après, un film retrace leur combat.

C'était il y a un an. En octobre, 137 salariés de la raffinerie Total à Grandpuits se mettaient en grève pour dénoncer le projet de réforme des retraites du gouvernement Fillon. Avec leurs collègues dans les autres raffineries françaises, ils tiendront le mouvement durant trois semaines, mettant à sec de nombreuses stations-service du pays. (...)

Un an plus tard, **Grandpuits et petites victoires**, le documentaire qu'Olivier Azam a tourné sur la grève de l'automne 2010, est montré au public. Un film sortira au cinéma en novembre. (...) « C'est un bon outil pour les politiques, syndicats ou associations qui souhaitent débattre de la lutte syndicale et du droit de grève... » résume Olivier Azam.

« On était venus à la raffinerie au 10e jour du conflit, lorsque Grandpuits était sous le feu des projecteurs. Et on est restés sur place car on sentait qu'il s'y passait un truc : une grève forte, un élan de solidarité impressionnant, des salariés qui faisaient tomber les clichés sur le monde ouvrier... On a très vite noué des relations de confiance avec les grévistes parce qu'on n'était pas dans l'urgence, contrairement aux télévisions, on prenait le temps de les écouter. A la fin, on avait une matière énorme. Alors on a décidé de continuer à enquêter et d'en faire un documentaire. ». Son film raconte notamment comment les 200 000 € collectés ont « payé à tous les salariés leurs jours de grève. Le reste a été donné à d'autres sites en grève. Et chaque gréviste de Grandpuits a reversé un jour de paye à une association caritative : Croix-rouge, Restos du cœur... », rappelle le réalisateur.

par Marine Legrand - *Le Parisien* - le
14/10/2011, Actualités Seine-et-Marne



Le film vu par le peintre et caricaturiste TAÏEB ARAB



www.grandpuits-lefilm.fr